

Éditorial

La formation religieuse au service de la vie spirituelle

En cette période où l'Église nous invite à contempler le mystère de l'Incarnation du Verbe éternel, le présent numéro de *Tu es Petrus* vous propose, à travers plusieurs articles, d'approfondir cet événement prodigieux, en méditant sur ses innombrables richesses. Tel est d'ailleurs l'objectif de la formation chrétienne continue dont *Tu es Petrus* se veut l'un des modestes instruments : non pas engendrer une simple érudition, une « culture chrétienne » sans lien avec la vie spirituelle, mais aider les âmes chrétiennes à entrer toujours plus profondément dans les mystères insondables et inépuisables de leur religion, afin que ceux-ci sans cesse nourrissent et fortifient leur vertu de foi. Car, sans tomber dans un intellectualisme desséchant, il importe toutefois de ne pas oublier que la vertu théologique de foi est reçue dans notre intelligence, octroyant à celle-ci une lumière supérieure pour qu'elle puisse adhérer à des vérités qui, naturellement, la dépasse. La foi est ainsi la « vertu de l'intelligence » dans le sens où sa croissance dépend, en partie, de notre *connaissance* des vérités révélées. Il est en effet difficile d'adhérer solidement et d'aimer profondément ce que l'on connaît peu ou mal. La formation chrétienne est donc au service de notre vie spirituelle, remettant régulièrement devant nos yeux des vérités auxquelles nous croyons, mais parfois à travers une connaissance superficielle ou qui, avec le temps, finissent pas être frappées d'une forme d'irréalisme. Ce dernier danger guette surtout les âmes ayant eu la grâce de recevoir une instruction chrétienne dès leur plus jeune âge. En effet, si elles n'y prennent pas garde, se développe chez elles, au fil du temps, un esprit de diminution et d'amoindrissement qui tend à effacer aux yeux de leur pensée la réalité vive et intense des mystères de la foi. Trois raisons principales semblent expliquer ce phénomène :

- Tout d'abord parce que les mystères de notre religion excèdent les capacités de notre intelligence et que, si notre pensée aime à s'arrêter sur ce qui est à sa mesure et à son échelle, elle redoute naturellement tout ce qui la dépasse. Nous portons en nous un virus étrange et pernicieux : les choses nous semblent naturellement incroyables dès qu'elles sont au-dessus de nos pensées, et nous doutons de la réalité de ce que nous ne comprenons pas. Il s'agit d'une maladie infantile et orgueilleuse que Pascal stigmatise en ces termes : « *Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'être* ».

- Ensuite, les mystères de la foi sont relatifs à des faits anciens, reculés dans l'histoire et sur lesquels les siècles ont roulé. Aussi, la masse d'événements qui nous en sépare les dérobera facilement à notre imagination et à notre contemplation. Ils sont tellement loin de nous que nous ne nous arrêtons plus à leur réalité historique et finissons même par l'oublier. Sans que cela soit conscient, nous en restons parfois au niveau du conte, particulièrement avec le mystère de la Nativité que la culture chrétienne occidentale a entouré de traditions colorées et charmantes mais parfois assez éloignées de la réalité du fait historique.

- Enfin, pour les âmes instruites dès l'enfance des vérités chrétiennes, ce sont des événements familiers dont on leur a beaucoup parlé. Ainsi, avec le temps, ces mystères dont on les a entretenues dès le plus jeune âge, sont-ils devenus presque évidents. Ils constituent leur paysage religieux, habillent leur vie spirituelle à l'image d'un papier-peint auquel on ne prêterait plus attention. Or, s'il existe une bonne familiarité qui est cause d'attention et de profondeur parce qu'elle résulte d'une intimité respectueuse et aimante, il existe aussi une mauvaise familiarité qui émousse l'attention et ne laisse plus apercevoir ce qui a été trop vu. Il est même, nous le savons, une familiarité qui engendre le mépris. Si donc notre proximité avec les mystères de la foi est bonne en elle-même, elle comprend aussi un danger : celui de porter sur les vérités surnaturelles un regard usé et terne.

Or l'un des antidotes contre ces dangers qui rôdent autour des âmes chrétiennes, est assurément la formation religieuse, c'est-à-dire la fréquentation et l'approfondissement réguliers des vérités auxquelles nous croyons, pour les considérer avec un regard renouvelé et y puiser les immenses bienfaits qu'elles recèlent mais qui nous demeureraient cachés en raison de la superficialité de notre vie chrétienne.

Aussi, en ce temps liturgique où l'Église fait briller à nos yeux le mystère de la venue du Fils de Dieu selon la chair, puissent les articles que vous allez lire vous aider à entrer plus avant dans la contemplation de cette vérité, de sorte que cette dernière illumine votre âme et garde votre foi intensément vivante.

Abbé Benoît Paul-Joseph, Directeur de la publication

Sommaire

L'Incarnation

Noël intérieur, vérité de l'Incarnation – Abbé Sébastien Leclère FSSP

Le décor de Noël existe encore – un peu transformé. En fait, il a été conservé, mais il est vide : un vieillard sénile laquais de l'esprit marchand a remplacé Jésus enfant. On ne se livre pas à une simple condamnation de l'esprit de la société de consommation, on veut pourfendre le blasphème qui habite la récupération de la fête de Noël.

Adorer l'Enfant-Dieu – Abbé Philippe Jouachim FSSP

Pourquoi adorer l'humanité du Christ ? Pourquoi une dévotion particulière envers l'Enfant-Jésus ? Même à l'aube de sa vie, il est Dieu, il est Sauveur, il nous enseigne et nous montre l'exemple.

Extrait des Élévations à Jésus, sur ses principaux états et mystères, du cardinal de Bérulle

Que ferai-je à la vue de ces choses ? Que je m'oublie moi-même, car vous vous oubliez pour moi.

La « kénose » du Verbe – Abbé Nicolas Télisson FSSP

Il s'est anéanti prenant la forme d'esclave, devenant semblable aux hommes. La phrase de saint Paul a été le prétexte à bien des contresens. Disons-le : celui qui vient ne nous sauverait pas s'il n'était pas vrai Dieu et vrai homme, sans confusion ni altération des natures.

Le sens spirituel de la liturgie de Noël – Abbé Benoît Maître FSSP

La liturgie de Noël dévoile le mystère du Verbe qui s'incarne, et très pédagogiquement, en des gestes humains, l'Église en répète la grandeur et la miséricorde.

Chatons Noël ! – Hilaire Vallier

Aucune autre fête de l'année liturgique n'a suscité l'inspiration comme la fête de Noël l'a fait : de la musique grégorienne aux solennités des cours, en passant par le domaine bigarré du chant populaire, nous découvrons un répertoire immense, aussi varié que les sentiments humains.

Croix, crèche et crucifix – Cyrille Dounot

De Paray-le-Monial à Ploërmel, les échos de l'actualité font régulièrement remonter le bruit de la sourde guerre que les pouvoirs publics français livrent à la croix. Le juge administratif poursuit l'offensive laïcarde contre la crèche, comme il y a cent ans la République détruisait l'école chrétienne. Pour chasser l'enfant Jésus, le juge administratif adopte un registre nouveau, plus festif et exorbitant du droit commun... fête contre fête : joie du monde contre joie du Ciel.

De Descartes à Darwin et retour

Pouvons-nous connaître quelque chose de vrai ? Faut-il prendre en compte la nature des choses ? Ou bien la nature n'est-elle qu'une matière informe à la libre disposition de notre désir de domination ?

La nature chez les modernes – Stéphane Agullo

Face à une vision tronquée de la nature, à nous de nous faire les témoins émerveillés et reconnaissants de l'intelligibilité de l'univers.

Le transhumanisme : des questions que l'on ne veut plus poser – Emmanuel Brochier

Résister au transhumanisme ? Mais où est l'ennemi ? Ayons le courage de poser les bonnes questions pour ne pas « chérir les causes des effets que nous déplorons ».

Théologie morale

La nature de l'homme et la grâce de Dieu – Fr. Louis-Marie de Blignières FSVF

On appelle *grâce* – au sens propre – ce que Dieu fait au-delà de l'ordre de l'univers qu'il a créé, où chaque chose réalise sa nature : poursuivre sa fin propre et manifester ainsi la gloire de Dieu. Par cette *grâce*, Dieu fait participer la créature spirituelle au mystère de sa vie propre.

Politique

Quel espoir en politique ? – Abbé Sébastien Leclère FSSP

Qui aurait osé prévoir, il y a trente ans seulement, l'état où nous sommes réduits à présent ? Y a-t-il un espoir en politique ? En quoi le fonder ?

Église et immigration, le grand malaise – Entretien avec Laurent Dandrieu

Le temporel est distinct du spirituel : confondre charité et prudence politique ne peut être que ruineux pour l'un comme pour l'autre.

Histoire de l'Église

Le P. Pierre Bouvet, prêtre missionnaire – Entretien avec Alain Toulza

Il y a trente ans, un missionnaire exemplaire mourrait dans un hôpital parisien, éloigné de l'apostolat qui avait été sa vie... pour avoir voulu rester fidèle sans faiblir à la messe traditionnelle.

Bulletin littéraire

Jean-Marie Salamito, *Monsieur Onfray au pays des mythes* – Abbé Nicolas Télisson, FSSP ; P.-R. Ambrogi et D. Letourneau (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc* – Abbé Jacques Olivier, FSSP ; Guilhem Golfin, *Souveraineté et désordre politique* – Luc Le Garsmeur ; Fr. Louis-Marie de Blignières, *Le Saint-Esprit dans ma vie* – Abbé Nicolas Télisson, FSSP.